

Le défi de Nicolas Hulot

55

Comment rompre le cercle de fer qui maintient l'ordre non durable en place ? Comment empêcher la machine à perpétuer les pratiques destructrices de s'auto-entretenir par habitude, par paresse, parce que trop de gens en position de force y trouvent leur compte ?

Où sont les brèches ? Où sont les interstices par lesquels celles et ceux qui veulent injecter une prise en compte sérieuse et constructive de l'écologie auront une chance de s'infiltrer pour faire valoir leur cause et leurs arguments ? Où des opportunités se présentent-elles d'entrouvrir la porte d'institutions politiques et économiques trop souvent fermées à double tour ? Quand et comment est-il envisageable de se manifester au nom de l'écologie avec une efficacité accrue ?

Des brèches, si l'on regarde bien, doivent exister au sein de toutes les institutions importantes. Toute personne convaincue et courageuse a aujourd'hui toute la légitimité du monde pour interpeller ses élus et solliciter son entreprise, son département développement durable s'il existe, pour demander des changements dans les pratiques.

Il arrive aussi que surviennent des moments particulièrement propices pour intervenir : c'est le cas d'une élection présidentielle. Encore faut-il qu'un candidat à la hauteur se présente. Et que les citoyens sachent en profiter. Les Etats-Unis ont raté le rendez-vous que leur proposait Al Gore en 2000. En 2007, la France n'a pas un prétendant à la magistrature suprême ayant une carrure politique comparable, qui soit en mesure de mettre l'écologie en avant avec autant d'atouts que lui.

C'est à la lumière de ce manque que l'irruption de Nicolas Hulot et de son « pacte écologique » offre une alternative intéressante. Début décembre, un sondage de l'institut Ifop lui donne 87 % de bonnes opinions auprès des Français. Un record dont il voudrait profiter pour propulser l'écologie sur le devant de la scène de la campagne électorale en cours.

S'adressant au futur président de la République française le 7 novembre, Nicolas Hu-

lot propose un pacte, « nouveau contrat pour une nouvelle donne », de façon à « engager une profonde mutation économique, sociale et culturelle de nos sociétés, qui s'appuie sur une mobilisation collective », seul moyen de freiner la « crise écologique et énergétique sans précédent » qui avance à grands pas.

L'immense popularité de Nicolas Hulot n'est qu'un élément de sa stratégie. Un autre est d'avoir constitué un comité de veille scientifique d'une quinzaine d'experts pour donner du crédit à ses positions. Un autre encore est de se placer au-dessus du clivage gauche-droite pour demander de faire cause commune sur un sujet qui surplombe tous les autres.

Toujours dans l'optique de fédérer, il a su obtenir le soutien d'autres personnalités presque aussi populaires que lui en France, qui incarnent différentes facettes de l'écologie. C'est le cas de l'astrophysicien Hubert Reeves et de l'écrivain et paysan Pierre Rabhi. Le premier croit comme lui à un possible découplage des croissances économique et matérielle, le second prône la décroissance économique comme seule voie de salut des sociétés malades de leurs excès.

Mais le plus important, dans toute sa stratégie, est d'avoir assis son intrusion dans la campagne présidentielle sur son « Défi pour la Terre ». Nicolas Hulot est bien conscient que les gestes que demande ce défi ne résoudront pas la crise climatique. L'idée est plutôt de mettre les gens en route, de créer un élan, une émulation, une dynamique collective qui pousse la classe politique à se sentir légitimée et encouragée à prendre des décisions qui rendront ces gestes plus faciles et accessibles à d'autres, instaurant un cercle cette fois vertueux.

Il faut interpréter de la même manière les propositions d'Al Gore à la fin d'*Une vérité qui dérange*. Elles n'apparaissent maigrelettes au regard des périls qu'annoncent son documentaire que si on les prend à tort pour une fin en soi. En vérité, il faut les voir comme un processus d'« amorçage ». Car curieusement, expliquent les psychologues, les actes engagent

bien plus que les grands discours, qu'ils soient prononcés lors de sommets internationaux ou au bar du coin.

Plus il y aura de gens d'accord de changer leurs comportements quotidiens, plus les verrous politiques auront une chance de céder. C'est la somme de ce que des psychologues appellent des « actes préparatoires » qui donnera au politique l'impulsion et l'assise nécessaire pour enclencher la mutation que Nicolas Hulot appelle de ses vœux.

Sans base populaire forte, la cause écologique est condamnée à stagner dans les tréfonds des préoccupations des élus. Début décembre, malgré l'extrême popularité de Nicolas Hulot, malgré son affichage apolitique pour rallier au maximum à sa cause, malgré la diversité des personnalités crédibles qui appuient sa démarche et le succès de son « Défi pour la Terre », les deux principaux candidats à la présidence de la République française n'avaient toujours pas signé son pacte ni pris position sur ses propositions. Il espérait pourtant une réponse rapide de leur part.

Ceux qui croient la cause écologique entendue parce que le téléjournal en a parlé se leurrent à trop bon compte. Le mur politique auquel se heurte Nicolas Hulot en apporte la meilleure preuve. Raison de plus pour le soutenir. En commençant par s'engager à accomplir quelques gestes simples, mais hautement significatifs si l'on veut affermir l'espoir que

l'on parviendra un jour à rompre le cercle de fer de la non-durabilité. ■

L'idée est de mettre les gens en route

